

ÉTYMOLOGIQUE BASQUE

AO,A «BOUCHE»

Ce mot sur l'origine duquel on a beaucoup discuté, ne semble pas, au fond, être autre chose que le béarnais *gaute*; «Bouche, bouche béante, joue» pris lui-même aussi bien que notre mot «joue» comme le veut Diez du latin *gabata*; «jatte», devenu *gavata*, dans la prononciation. C'est ainsi que le français «tête» dérive directement du latin *testa* «pot de terre».

Le *g* initial du latin et du béarnais tombe volontiers en basque; éx.: ALFERRA; «paresseux» de l'espagnol *galfarro*; «fainéant, vaurien». — ABARRA; «branche propre à faire du feu», du béarnais *gabarre*; «ajonc de grosse espèce». Il en est de même parfois du *t* final, p. ex. dans FRIKO,A; «fricot» — KALIKO,A; «calicot», etc.

Que l'on ne s'étonne pas de voir un mot si usuel pris à un idiome différent. Cela est tout à fait dans le génie de la langue basque. N'a-t-il pas pris les termes OIN,A; «pied» et ZANGO,A; CHANGO,A; «jambe» à l'espagnol *uña*; «ongle, corne du pied» et *zanco*; «danseur sur échasse»; cf. *zanca*; «patte d'oiseau» ainsi que le gascon *chanque*; «échasse». C'est bien le cas de dire que le lexique euskarien se trouve forme d'emprunts des pieds à la tête.

L'on citera comme formes locales, d'origine postérieure, AHO,A, AUBA et ABO,A comme synonymes de AO,A. Le *h* est euphonique ainsi que dans LEHOIN,A; «lion» du latin *leonem*. De même du *b* médial de ABO,A; cf. à ce propos, NABUSI,A; «maître», forme locale pour NAUSI,A, abréviation lui-même du primitif NAGUSI,A: — PHARABIZU,A; «Paradis» de l'espagnol *Paradiso*, prononcé *Paraiso*, à la façon portugaise.

GABIKO,A

GABIKO,A «gerbes» contient sans doute le même élément radical que nous trouvons dans le basque *gabilla*; «gerbe, javelle» — Espagnol *gavilla* (même sens) — Portugais, *gabella* (idem) — Provençal moderne, *gavel* — vieux Français, *gavile*, *javeau*, *gevele* (idem), mais avec chute de la dernière syllabe comme dans AHI,TU «se fatiguer à l'excès», qui pourrait bien ne constituer qu'une abréviation de l'Espagnol *ahito*;

«las, dégoûté», et adjonction d'une finale KO qui pourrait bien avoir ici une valeur diminutive; cf. GOICHKO, «un peu trop de bonne heure, au petit matin, de GOICH,A; GOIZ,A; «matin, le».

M. Diez pense pouvoir rattacher ces termes à un bas latin *capellus*, lequel ne constituerait, lui-même, qu'une abrég. de *capulus*; «manche, garde d'une épée», et se demande, en même temps, s'ils ne peuvent pas être apparentes à notre mot «Javelot.» — Italien *Giavelotto* — moyen haut Allemand, *gabilot* — vieux Flamand, *gavelote*. Toutefois, le savant romaniste ne songe pas à établir, de parenté entre *Capulus* et «Javelot» Il se borne à déclarer que l'on a rapproché ce dernier des différents termes germaniques ou celtiques dont nous allons parler tout à l'heure.

Darmesteter, lui, tout en déclarant incertaines, les origines de «Javelle» et «Javelot» inclinerait à croire ces substantifs pris au celtique. Nous trouvons, en effet, chez M. Whitley-Stokes (*Urkeltischer Sprachsatz*), gaulois hypothétique *gabalu*; «branche fourchue ou fourche; jambe.» — Bas-Breton, *gavl*, *gaol* «enfourchure des branches et des cuisses». Irlandais, *gabul*, *gobul* «fourche» et *gabhla*; «lance» — Gallois, *gefail*, «tenaille, pince, forceps.» Il est vrai, d'un autre côté, l'on trouve en vieux haut-Allemand, *gabala*, «fourche» — Anglo-Saxon, *geafel* (idem) — Islandais, *gaffal* «fourche, lance» — Allemand *gabel*; «fourche». Il se pourrait bien que nous ayons affaire à un de ces anciens mots gaulois, adoptés dès une époque assez ancienne par les populations germaniques. Les exemples de ces sortes d'emprunts ne sont pas rares, on le sait. Du reste, on ne saurait se refuser à admettre une parenté entre eux et le latin *gabalus*, «potence, gibet»; cf. enfin, le sanskrit *gábhasti*, «timons d'une voiture». Suivant toute apparence, nos termes «javelle, javelot», l'Italien *giavelotto*, le Basque GABIKO,A «gerbes» et *gabilla*; «javelle», aussi bien que l'Espagnol *gavilla* (même sens) ont été pris au germanique. D'autre part, le moyen-haut-allemand *gabilot*; «javelot», le vieux Flamand *gabelote* (idem), en raison de leur désinence en *ot* accuseraient plutôt un emprunt au Roman. En définitive, la ressemblance de tous ces mots avec le latin *capulus* peut-être dérivé de *caput* nous a bien l'air d'être purement fortuite.

GAITZ,A

GAITZ,A ; «Mal, maladie», comme adjectif, «mauvais, méchant, difficile» et, en dialecte du Labourd et Bas-navarrais «Terrible»; Ex: ZURE ANAYAK GIZON GAITZ BATEN FAMA DU; «votre frère a la réputation d'un méchant homme» — GAITZ IKHAZGARRI BAT DA KOLERA; «Le choléra est une maladie terrible» est apparenté au vieux français *gaste*; «sec, stérile, ravagé, ruiné»; Ex: *Gaste-manage*; «maison en ruine, en

démolition; *goste-terre*; «terre dévastée» et encore *terre-guastine* et par abréviation: *guastine*; «désert, friche, lieu solitaire». Rattachez à la même source, le vieux Provençal *gastar*, *guastar*; «gâter, détruire, endommager» et *gast*; «désert, dévastation» — le vieux Béarnais *guastar*; «ravager, détruire, abîmer, défoncer» — le Béarnais *goasta*; (même sens); Ex.: *guastan quotate pipes de bü*; «ils défoncèrent quatre pipes de vin» cf. encore l'Espagnol *gostar*, «dépenser, perdre» et *gasto* «dépense, frais».

Nous pensons que tous ces mots doivent être rapportés au Latin *vastus*, participe passé de *vastare*, «dévaster». Il y aura eu ici mutation du *v* initial en *g* comme dans *guéret*, du latin *vervactum*; *guêpe de vespa*.

Du reste, le même mot se retrouve aussi dans les dialectes germaniques. Ex.: Gothique, *Wastjan*; «ravager» — Anglais *To waste* «perdre, consumer» p. ex. dans l'expression *To waste time*, «perdre son temps». — Allemand, *wueste*; «désert».

Dans le mot basque, le sens adjectif de «méchant mauvais» doit passer pour plus ancien. La valeur substantive en découle; Reconnaissons le *i* de *gaitz,a* pour euphonique comme il l'est dans FALKOIN,A; «faucon» — ARRAZOIN,A; «raison.» Quant au *tz* final, nous y verrons l'équivalent d'un *st* primitif, ainsi que dans BORTZ ou BOST; «cinq» — BERTZE,A ou BESTE,A; «autre» etc.

Ajoutons que GAITZ,A a donné naissance à un assez grand nombre de composés et de dérivés, tels que GAITZTA,TU; «devenir méchant» — GAITZALDI,A «maladie» — GRITZERRECHITZE,A «haïr», litt. «malè recipere» — GAITZERRAITE; «médire»; litt. «malè dicere — GAITZETSE,A ou GAITZEXTE,A; «trouver mauvais, désapprouver, désespérer de — GAITZI,A; ressentimen,t» — GAITZIKOR,RA; «susceptible» litt. «porté à trouver mauvais» etc.. etc.

GAHA,TÛ

GAHA,TÛ en dialecte souletin est synonyme de «saisir,i; atteindre, atteint». Il convient de rapprocher ce mot du Béarnais *gaha* et vieux-Béarnais, Espagnol et Portugais *gafar*; «prendre, accrocher»; d'où *gafa*; «crochet, happe» — vieux-Provençal *gaf* — vieux-Béarnais *gafe* «cuiller à pot de forme arrondie» et Béarnais *gahé* (même sens).

Ce sont autant de parents de notre mot *gaffe* appliqué exclusivement à l'origine, au bâton à crochet dont les bateliers se servent pour arrêter leur barque. L'Anglais *gaff* «gaffe, harpon, crochet» a visiblement été pris au Français, aussi bien que le Bas-Breton *goaf*, *gwâf* (même sens). Il en est de même, mais par l'intermédiaire de l'Anglais pour le Gallois *goaffall*, *gafael*; «poignée, crochet»; le *o* ou le *w*, précédé d'un *g*, mais précédant lui-même un *a* dans les dialectes néo-celtiques du groupe

kimrique indique, on le sait, que le mot avait primitivement un *v* pour initiale; cf. Bas-Breton *gwerc'h*, du latin *virgo-gwenn*; «blanc» d'un vieux-Gaulois *vindos*. Quant au gaëlique d'Écosse *gaf*; «crochet», reconnaissons-y simplement l'Anglais *gaff* déjà vu.

Darmesteter déclare ignorer l'origine de notre mot *gaffe*. Il semble cependant assez naturel de lui reconnaître une provenance germanique. Cf. Allemand *waffe*; «Arme» — Moyen haut-Allemand *waffen*, *wâfen* (même sens) — vieux haut-Allemand, *waffan*, *wâfan* — Anglais, *weapon* — Anglo-Saxon, *waepn* — Hollandais, *wapen* — Suédois *vapen* — Gothique, *wâpna*; «armes». Faut-il en rapprocher le Grec *οπλοι*, «Armes, meubles, bagage» ?

Que du sens d'arme en général, on soit passé à celui de bâton à crochet, cela ne doit pas surprendre. N'oublions pas qu'avec la Framée, l'Angon constituait l'arme favorite des guerriers francks. Or, cet angon n'était lui-même qu'un bâton terminé par un crochet. On s'en servait pour obliger l'ennemi à se découvrir en abaissant son bouclier. L'opération terminée, il ne restait plus qu'à lancer la framée ou hache légère qui lui fracassait la tête. La ressemblance était donc bien grande entre l'arme par excellence des conquérants de la Gaule et le crochet des bateliers. Inutile d'insister d'ailleurs sur la tendance bien connue du *w* initial germanique à devenir *g* dans les dialectes néo-latins. Enfin la synonymie établie par notre langue entre «gaffe» et «maladresse, impair» n'offre rien que de très naturel. Est-ce que la faute, la maladresse n'est pas tout comme l'instrument en question, ce qui retient, empêche d'avancer?

C^{te} DE CHARENCEY.

